

AVANT ON FORMAIT DES HOMMES,  
MAIS ÇA, C'ÉTAIT AVANT...

**F**ut un temps, dans le football comme dans d'autres sports, au sein des centres de formation, on formait des hommes. C'était une école de la vie. Une certaine idée du sport le plus populaire de France.

Sans être obnubilés par le sacro-saint « mens sana in corpore sano » (un esprit sain dans un corps sain), les présidents et les entraîneurs mettaient un point d'honneur à préserver l'équilibre entre le savoir-faire indispensable, le faire-savoir utile et le savoir-vivre en bandoulière. Quant aux aspirants, aux apprentis, des internationaux en herbe jusqu'aux vieux routiers du métier, ils avaient un minimum de bagages et d'éducation pour ne pas être gagnés par cette cécité tellement tentante qu'elle en redonnerait la voix à Bernardo, le fidèle compagnon de Zorro. Mais ça, c'était avant ...

Aujourd'hui, dans le football, bien plus que dans d'autres sports, on forme des jambes de plus en plus belles, de plus en plus fortes, délaissant par omission et facilité, des têtes de moins en moins pensantes et de plus en plus vides... L'histoire du football de ces dernières années nous montre -sans que cela ne dérange plus que cela- que cette philosophie, sans foi ni loi, fait école. La course à l'impératif de résultats chez les uns, au tout fric facile chez les autres, détériore jour après jour l'image et la cote d'amour de nos artistes du ballon rond, en même temps qu'elle pollue inéluctablement leurs résultats. L'épisode des Bleus de l'Euro en Pologne et en Ukraine n'est qu'une goutte de plus dans un vase que l'on croyait définitivement plein depuis le précédent numéro en Afrique du Sud.

Premiers visés, premiers exposés : les joueurs, désavoués bien plus par leurs attitudes et leur communication que par leurs performances. Une insulte, un doigt d'honneur, de mauvaises paroles, le tout exécuté (!) aux yeux du monde, et c'est l'assurance d'une explosion en plein vol non contrôlée mais aux victimes garanties : joueurs eux-mêmes, sélectionneurs, présidents, partenaires, fédération et supporters. C'est l'effet domino. Et personne n'a jamais rien vu venir. Ni à Knysna, ni à Kircha. C'était pourtant gros comme un point de penalty au milieu de la surface de réparation.

KARL  
OLIVE

SPÉCIALISTE EN COMMUNICATION  
ANCIEN DIRECTEUR DES SPORTS DE CANAL+  
CONSEILLER GÉNÉRAL DES YVELINES.



« DEMANDER À UN FOOT-  
BALLEUR D'ALIGNER DEUX  
PHRASES CORRECTEMENT  
EST AUSSI COMPLIQUÉ  
QUE DE DEMANDER À  
UN PRIX GONCOURT DE  
FAIRE TROIS JONGLES  
D'UN SEUL PIED ! »

ÉDUCER AVANT DE FORMER

Avant même d'imaginer de les former, les dirigeants du football de notre pays ont depuis de trop longues années oublié qu'ils avaient un devoir d'éduquer leurs licenciés. En comblant deux vides "sociétaux" : l'absence d'éducation familiale que les parents n'ont pas pu, pas su ou pas eu le temps de donner à ces gamins partis très tôt dans des centres dit de formation ou préformation.

L'absence totale ou presque d'une éducation scolaire dont on nous fait croire qu'elle n'entre pas dans le champ opératoire et concret d'un futur professionnel en short et tunique. Recenser le nombre de brevets des collègues chez nos footeux, c'est perdre son temps, tellement il y en a peu... Et le temps, c'est de l'argent.

Éduquer et former avec un postulat de base : fixer des règles. Valables pour tous, sans exception. Des règles que l'on n'interprète pas mais qu'on applique. Des règles posées avant une saison, avant une compétition, et qu'on n'ajuste jamais pendant, au gré des états d'âme. Ce qui était naturel et logique hier, ne l'est absolument plus aujourd'hui. C'est ce qui a coûté sa place à Laurent Blanc. Le champion du monde a toujours incarné ces valeurs, mais tout champion du monde et homme intègre qu'il est, Blanc a été tué par des joueurs qu'il avait pourtant choisi lui-même et dont il pensait que la confiance qu'il plaçait en eux suffirait à assurer respect et valorisation de l'image des Bleus. Vrai en 1998, faux en 2012. La confiance n'exclut pas le contrôle. Laurent Blanc l'a appris à ses dépens.

LE MAÇON DE LA MAISON FRANCE

Noël Le Graet n'a rien dit d'autre au moment de choisir Didier Deschamps. Fixer les règles, quitte à les imposer, l'ancien instituteur devenu président l'a toujours fait. Et le numéro 6 devenu sélectionneur a été lui aussi à bonne école. Celle du Nantes référent des années quatre-vingts. Où la terre de l'Edit façonnait des têtes et des jambes. Au premier jour de la rentrée des classes début août, Deschamps a choisi l'éducation civique comme première leçon à ses nouveaux élèves : BAM. Savoir dire "bonjour-au revoir et merci". Bien avant de passer sur le terrain à la deuxième plus technique, ballon au pied. Désormais, plus de téléphone dans un stade, plus de casquettes de travers, plus d'écouteurs de musique bientôt aussi gros que des casques de moto, plus de paroles "gravement" inutiles... Respect, simplicité et humilité. On reprend tout à la base. Il était temps ! Meilleur ouvrier de France quand il était sur le terrain, Didier Deschamps a pris du grade. Sélectionneur, le voilà maçon de la maison France. Et son premier coup de maillet a déjà poli sa pierre : « J'attends de mes joueurs une attitude et un état d'esprit irréprochables. Sinon, je m'en priverai ! » Puisse le nouveau gardien du temple bleu mettre ses actes en face de ses mots. À long terme, c'est un défi bien plus important qu'une qualification en Coupe du monde.